

Les constructions en pans de bois sont largement répandues en Bretagne, ce qui en a été conservé se trouvant principalement, mais pas seulement, dans les villes. C'est ici, dans la région au nord de Rennes, qu'elle a de manière évidente été le mieux conservée dans la campagne. Mais il n'en a sans doute pas toujours été ainsi ; nous avons ailleurs attiré l'attention sur l'utilisation très fréquente des pans de bois dans le Penthièvre avant le xv^e siècle, par exemple⁵⁹. Il y a des raisons de penser que l'utilisation des pans de bois était autrefois très répandue, à côté de la pierre. Mais le bois est tombé en décrépitude, ce qui a conduit à son remplacement par la pierre. Sur le terrain, il semble que la région de l'Ille-et-Vilaine soit simplement l'expression d'un phénomène beaucoup plus ample.

Ce livre est un complément très opportun à la littérature sur la construction traditionnelle et ses auteurs doivent en être félicités. Inévitablement, peut-être, l'accent est mis surtout sur l'aspect apparent que voit le voyageur lorsqu'il est confronté à ces pans de bois. Nous insistons sur la qualité des photos, en majorité en couleur : la documentation que les photographes de l'Inventaire ont apportée, pendant plus d'un demi-siècle, est inestimable. Les archives de l'Inventaire sont un trésor d'images remontant aux années 1960 et méritent d'être plus largement connues et facilement disponibles, en particulier sur Internet.

Cet ouvrage permettra peut-être au public de prendre conscience du danger encouru par ces constructions et incitera à la restauration des plus menacées.

Gwyn MEIRION-JONES (traduit de l'anglais par Catherine LAURENT)

Pascale TUMOINE (coord.), *Le calcaire à Lormandière. Fours à chaux et orchidées*, Rennes, Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, 2019, 133 p.

Pas moins de dix-neuf auteurs coordonnés par Pascale Tumoine ont collaboré au magnifique ouvrage grand format publié par le conseil départemental d'Ille-et-Vilaine. C'est le troisième volume d'une collection consacrée au patrimoine industriel du département. Mais après avoir couvert deux thématiques plus globales (le granite et le lait), il s'est agi ici de porter un regard pluridisciplinaire sur un site de la commune de Chartres-de-Bretagne appartenant au réseau des espaces naturels sensibles du département. L'ensemble de Lormandière (un nom commercial qui remplace celui de la carrière des Closiaux) avec ses anciens bâtiments industriels couvre en tout 13 hectares tandis que celui dit des « Grands Fours », à quelques centaines de mètres, n'en occupe que 3,5 hectares et conserve les vestiges de six fours à chaux dont les derniers ont été arrêtés en 1938.

59. MEIRION-JONES, Gwyn, JONES, Michael, « Bienassis en Erquy, Côtes-d'Armor », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXI, 2003, p. 547-602.

La qualité patrimoniale de l'ensemble est bien reconnue puisque le site des Grands-Fours est inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 1987, tandis qu'une grande partie de l'ensemble figure dans l'inventaire des zones naturelles d'intérêt écologique et faunistique (ZNIEFF de type 1). Tout est là : patrimoine historique et patrimoine naturel sont indissolublement liés et le livre en propose une exploration méthodique et détaillée.

Tout commence, comme le montre le géologue Jean Plaine, par des dépôts de petits organismes marins qui vont constituer, dans la dépression qui s'étend du Cotentin jusqu'à la basse-Loire, des roches calcaires il y a quelques dizaines de millions d'années. Recouverts de cailloutis apportés par les fleuves, les gisements les plus accessibles seront exploités à partir du milieu du XIX^e siècle, quand on verra l'intérêt des amendements calcaires pour les sols acides du Massif armoricain.

La rareté des substrats calcaires dans le Massif armoricain confère une grande originalité aux formations végétales qui occupent Lormandière. Le site est assez grand et il a connu de nombreuses formes d'utilisation qui ont contribué à créer une belle mosaïque de milieux : pelouses, prairies, chênaie à aubépine, ourlets forestiers, fourrés et chênaie. Plus de 200 plantes ont été recensées, le quart étant caractéristique des sols neutres et calcaires. Parmi la trentaine de plantes patrimoniales, les orchidées (ophrys abeille, orchis bouc, orchis pyramidal) retiennent l'attention. Une étude des bryophytes a permis de relever soixante-dix-sept espèces (dont certaines très rares) sur le seul site de Lormandière. La faune des vertébrés est assez riche dans ce milieu diversifié et bien protégé : entre trente et quarante espèces d'oiseaux nicheurs, cinq de reptiles, huit de batraciens, douze de chiroptères.

La partie centrale de l'ouvrage est consacrée au patrimoine industriel de Lormandière. Qualifié sans excès d'« exceptionnel », il est remarquablement replacé dans le contexte historique de l'activité chauxfournière en France par le regretté Louis André. De son côté, Éric Joret propose une étude détaillée (et remarquablement illustrée grâce aux fonds des Archives départementales) de l'histoire des fours à chaux de Chartres-de-Bretagne et Bruz (commune voisine qui a aussi eu ses fours). La description de la réhabilitation de l'usine menée en 2017-2018 ajoute un chapitre à cette longue histoire qui continue donc mais avec d'autres enjeux. La dernière partie développe justement l'un de ces enjeux : des artistes viennent renouveler le regard sur un espace qui doit désormais vivre en apportant de quoi fertiliser les imaginaires après avoir fertilisé les terres.

Situé à seulement 10 kilomètres au sud de Rennes, l'ensemble de Lormandière offre à un très large public un espace de découverte particulièrement riche. Si riche qu'il fallait bien proposer aux plus curieux une découverte à tête reposée pour suivre ou préparer ses visites. En conjuguant toutes les dimensions du site naturel et industriel, les concepteurs de l'ouvrage donnent – pour le prix modique de 10 € – un précieux modèle qu'on voudrait voir imité partout.

François de BEAULIEU